

RÉSUMÉS

Maureen Murphy,

L'exposition *Modernités plurielles* en question

Prenant comme point de départ le réaccrochage des collections du musée national d'Art moderne de Paris (*Modernités plurielles*, 2013-2014), cette intervention propose de questionner la part conférée à l'Afrique dans les collections nationales françaises depuis l'exposition *Magiciens de la terre* (1989). L'initiative française est comparée à différentes expériences anglo-saxonnes pour mieux tenter de cerner la spécificité du « modèle » français.

Sophie Leclercq,

Une histoire surréaliste de la colonialité

Le regard sur la statuaire d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie et d'Asie a largement évacué la relation coloniale. Or, les poètes et les artistes du mouvement surréaliste, qui revendiquaient le fait de mêler poésie et politique dans un même combat, ne pouvaient tout à la fois considérer la révolution plastique que représentaient les statues non occidentales et ignorer la situation coloniale. Ils ont eu assez tôt l'intuition de l'importance des positions anticoloniales, en particulier celles d'Aimé Césaire et des penseurs de la négritude.

Emmanuelle Chérel,

La Triennale de Paris, *Intense proximité* : l'amorce d'une mutation ?

En 2012, la Triennale *Intense proximité – une anthologie du proche et du lointain*, s'est déroulée au Palais de Tokyo ainsi qu'en plusieurs lieux associés. Cet événement est marqué par le commissariat d'Okwui Enwezor invité par le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, à « donner une portée internationale » à l'ancienne biennale parisienne *La Force de l'art*. L'annonce de ce projet sonna comme une rupture : elle laissait penser que les instances culturelles nationales considéraient voire introduisaient officiellement en France les critiques postcoloniales et engageaient à une relecture de l'art et de son histoire au regard des échanges complexes induits par la mondialisation depuis plusieurs siècles. Avec ce format comparable à celui des grandes expositions internationales, avec ses intentions et hypothèses importantes et incontournables, *Intense proximité* aurait dû susciter un véritable intérêt et faire événement. De fait, elle a connu peu de réception critique tant positive que négative mais, plutôt une situation d'évitement générée par plusieurs facteurs qui sont ici analysés.

Sophie Orlando,

Cloche-pied, saute-mouton, et autres stratégies d'évitement. Lexiques du champ postcolonial dans les pratiques discursives depuis les années 1990 en France

L'un des arguments allant à l'encontre d'un engagement de l'histoire de l'art avec la postcolonialité en France est celui de l'émergence de niches artistiques aux États-Unis

ou en Grande-Bretagne, qui justifient l'usage des études postcoloniales ou un intérêt pour l'identité genrée ou ethnicisée. Existe-t-il une « esthétique migratoire » ou un « retour du postcolonial » selon le terme de TJ Demos (*Return to the Postcolony? Specters of Colonialism in Contemporary Art*) ? À partir de l'étude de pratiques artistiques situées en Grande-Bretagne et en France, ce texte interroge les potentialités d'une « esthétique migratoire » (Griselda Pollock, Sudeep Dasgupta) ou des qualités des « études diasporiques » (Kobena Mercer).

Fabienne Dumont,

Penser une « migritude » genrée et l'hybridation culturelle dans une perspective postcoloniale. Les exemples de Nil Yalter et Zineb Sedira

Cet article présente dans une perspective postcoloniale les recherches menées autour du parcours de Nil Yalter, artiste turco-française née en Égypte, dont l'œuvre croise les implications immigrées, ouvrières, féministes et ethnographiques. Il s'agit de questionner à nouveaux frais ce travail au prisme des théories postcoloniales, pour évaluer l'impact de ces apports sur l'analyse d'un tel parcours. L'œuvre d'une artiste plus jeune, Zineb Sedira, est ensuite convoquée, pour saisir l'évolution des enjeux et l'empreinte particulière de l'histoire postcoloniale franco-algérienne.

Marie-Laure Allain Bonilla,

1989-2005 : un moment symptomatique de la situation postcoloniale française dans les expositions d'art contemporain

Comment la postcolonialité est-elle envisagée en France au regard des expositions d'art contemporain ? Le fait qu'au sein de la sphère intellectuelle française, les théories postcoloniales ne connaissent pas l'accueil favorable qu'elles ont reçu outre-Manche et outre-Atlantique depuis la publication d'*Orientalism* (1978), et que d'aucuns se complaisent à les voir comme un « carnaval académique », pose le problème de l'analogie de cette réception critique au sein des pratiques curatoriales françaises. Ce texte revient sur les expositions qui, depuis *Magiciens de la terre* (1989), se font les passeurs de ces théories voyageuses, ou *a contrario* celles où elles font problématiquement défaut, et de voir en quoi elles sont le symptôme de la situation postcoloniale française.

Patrick Bernier et Olive Martin,

Scènes d'intrusions – Post-storyboard

Partons du postulat que les premières minutes d'un film, qu'il soit de fiction ou documentaire, permettent au réalisateur d'énoncer formellement et narrativement le point de vue d'où il « parle ». En visionnant et commentant des fragments de films, des années 1930 à aujourd'hui, films grand public ou plus confidentiels, abordant par la bande ou frontalement l'histoire coloniale française et ses répercussions contemporaines, nous espérons lire ensemble une histoire du regard sur ces questions en France. Une série de dessins retrace les entrées de films proposées lors de la séance de projection, accompagnées par des extraits des dialogues.

Lotte Arndt,

Revue noire. Entre inventaire et invention du champ de l'art contemporain africain

En 1991 fut fondée à Paris une revue dont l'objectif était de « faire connaître l'art d'un continent complètement démuné des moyens de le faire lui-même » (Jean-Loup Pivin). Sur une période d'une décennie, l'équipe de la *Revue noire* sillonnait les capitales du continent africain à la recherche d'artistes, qu'elle présentait en des formats changeants dans les pages de la revue ou dans le cadre des expositions qu'elle organisait simul-

tanément. Ce texte se penche sur les objectifs poursuivis, les moyens disponibles, les apports faits par la revue et les contradictions et impasses qu'implique le projet de faire l'inventaire de l'art d'un continent.

Annie Bourdié,

Biennales chorégraphiques d'Afrique, promouvoir la danse d'une « plus grande France » ?

Cette recherche interroge les représentations sociales développées à partir de l'imaginaire colonial et postcolonial, autour de la « danse africaine », depuis les Indépendances jusqu'à l'invention d'une « danse africaine contemporaine » et, plus récemment, la programmation, sur les plus grandes scènes internationales, de créations chorégraphiques d'Afrique. Elle s'intéresse plus précisément à l'histoire polémique des rencontres chorégraphiques mises en place par *Afrique en Créations* depuis 1995 et le rôle ambigu que celles-ci ont joué dans le développement de la danse en Afrique.

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós,

Museum f(r)ictions

Au cœur de sa critique du partage de l'ordre des discours et son projet de « décolonisation des savoirs », les travaux du philosophe Valentin Mudimbe ont réévalué la valeur de l'oralité, du mythe et de la fiction comme systèmes d'intelligibilité. Depuis la fin des années 1980, la prise en compte par les institutions muséales occidentales des scènes artistiques extra-occidentales est allée de pair avec une révision de leurs récits curatoriaux et historiographiques. Dans ce cadre, les expositions qui ont visé à une réécriture de l'histoire de l'art, depuis une perspective décentrée, se sont faites laboratoires pour produire des récits de l'art « décanonisés » et constituer de nouveaux modèles historiographiques. Ces expositions se sont alors révélées le lieu d'une renégociation singulière du partage entre production fictionnelle et espace de display scientifique.